

**« L'homme ne vit pas seulement de pain,  
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »**

**A**h ! Si tous nos soucis ou nos problèmes, petits ou grands, pouvaient se régler d'un coup de baguette magique... Qu'est-ce que ce serait bien ! On peut avoir l'impression que c'est ce que le « tentateur » propose à Jésus : « ordonne que ces pierres deviennent du pain » ou bien « jette-toi en bas » du Temple, il y aura bien quelques anges pour t'éviter la chute. Ou encore : tout ce que tu veux, je peux te le donner. C'est étrange, mais ce genre de discours ressemble à la publicité dont nous sommes abreuvés. Tout est possible, avec un peu d'imagination, en claquant des doigts ou en cliquant sur un écran magique... Mais ce qui ne coûte rien, qui ne demande aucun effort n'a que peu de valeur.

Si le Carême se présente comme une sorte de temps d'épreuve, on peut ressentir le même sentiment quand on constate que pour se préparer à communier pour la première fois, pour recevoir le Pain que Jésus nous donne, cela demande du temps et un peu de travail personnel. Même Jésus lui-même connaît cette épreuve, si on s'en tient à ce que rapporte l'évangile selon saint Matthieu, dans la page que nous lisons aujourd'hui. C'est la même sorte de paresse, cette façon de succomber à la facilité que décrit le livre de la Genèse dans ce récit de la première tentation. Ici, le « tentateur » prend l'aspect d'un « serpent ». Pour faire bref et aller droit au but, c'est le péché majeur qui est ici dénoncé : il s'appelle en termes savants *l'idolâtrie*, c'est-à-dire se prendre pour des dieux, pour Dieu le Père lui-même. C'est bien ce qu'affirme le serpent à la femme : « Dieu sait que, le jour où vous [...] mangerez ["le fruit de l'arbre au milieu du jardin"], vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » Cette tentation nous guette tous, et conduit parfois aux abus de toute sorte, en particulier des abus de pouvoir ou d'autorité dont on ne cesse d'apprendre l'existence chaque jour, ou presque.

Devant les pièges que le « tentateur » dresse devant lui, Jésus évite de revendiquer le fait qu'il est bel et bien « Fils de

Dieu ». Il lui rappelle l'importance de la *Parole de Dieu*. C'est même la première citation qu'il fait de la Bible, de l'Ancien Testament : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Cela veut dire que, lorsqu'on communie, on reçoit non seulement le Pain de Vie, le Pain consacré qu'est l'hostie, mais aussi, et dans le même mouvement, la *Parole de Dieu*. C'est ce que nous célébrons à chaque Messe, à chaque Eucharistie. L'un ne peut aller sans l'autre.

Car la *Parole de Dieu* est une nourriture pour notre vie, pour notre foi. Nous devons la recevoir, la goûter, la digérer et l'assimiler. Elle nous évite bien souvent la facilité qui pourrait nous séduire. Mieux encore, au sens plein du terme, la *Parole de Dieu* est une réalité, une Personne : c'est Jésus lui-même qui se donne à nous, de même qu'il se donne dans le Pain qui nous est offert. Il se donne à nous pour que nous vivions de sa vie, de sa Présence au milieu de nous et en nous. La Parole et le Pain sont en quelque sorte complémentaires, ainsi l'Eucharistie devient pour les chrétiens comme un « repas complet » (mieux encore, ce repas nous évite tout embonpoint, car il est équilibré).

Parfois, la Bible, la Parole de Dieu peut nous déconcerter. Elle nous présente des récits qui peuvent sembler négatifs à première vue, et même, à l'occasion, décevants et décourageants. Mais elle nous met devant nos propres responsabilités, elle vise à éclairer notre route en nous indiquant les épreuves que nous devons peut-être affronter. C'est une joie pour Jésus de nous donner ces repères qui peuvent nous aider dans notre vie de chaque jour. C'est une joie pour lui de nous inviter au Repas qu'il nous offre, ce Repas au cours duquel nous recevons tout à la fois la Parole de Dieu et le Pain de Vie. S'il nous partage sa joie, c'est pour que nous devenions capables de la partager à notre tour. C'est bien le sens de l'invitation que le prêtre adresse à l'assemblée, juste avant le temps de la communion proprement dit : « *Heureux, les invités au repas du Seigneur.* » Certes, nous ne sommes pas dignes de le recevoir, mais il nous en donne la capacité, car s'il connaît nos faiblesses et nos limites, il sait aussi que nous sommes capables de bien plus et bien mieux que nous ne le supposons.